

Activité 1 : Le France et l'unité italienne (p. 132-135)

Problématique : Quel est le rôle de la France dans l'unité italienne

Doc. 3

Doc. 1



L'entrevue de Plombières

Il Fischietto (journal piémontais), 18 septembre 1858 (Archives départementales de Haute-Savoie).

Lors de l'entrevue de Plombières, le 21 juillet 1858, Napoléon III s'engage auprès de Cavour à l'aider à reprendre la Lombardie et la Vénétie aux Autrichiens en échange de la Savoie et du comté de Nice, des territoires conquis lors de la Révolution française et rendus au Piémont-Sardaigne par le congrès de Vienne en 1815.

VOCABULAIRE

Carbonari : membres d'une société secrète combattant pour la liberté et l'unité italienne.

Nation : groupe humain qui revendique une identité commune caractérisée par l'attachement à un territoire, une histoire, une langue ou une religion.

Patriote : celui ou celle qui se bat pour sa patrie.

Doc. 2

« L'Autriche est décidée à persister dans son système d'oppression et de violence envers l'Italie¹ [...]. Il n'y a que deux partis à prendre : ou se réconcilier avec l'Autriche et le pape ou se préparer à déclarer la guerre à l'Autriche dans un avenir peu éloigné. Si le premier parti était préférable, je devrais à mon retour à Turin conseiller au roi d'appeler au pouvoir des amis de l'Autriche et du pape. Si, au contraire, la seconde hypothèse est la meilleure, mes amis et moi nous ne craindrons pas de nous préparer à une guerre terrible, à une guerre à mort [...]. L'empereur [Napoléon III] ne peut pas être contre la guerre. Il la désire dans le fond de son cœur [...]. Les dernières entrevues que j'ai eues avec lui et ses ministres étaient de nature à frayer le chemin vers une déclaration de guerre. »

Camillo Cavour, Premier ministre du Piémont-Sardaigne, lettre à son ministre de la Justice, 12 avril 1856.

1. L'Autriche contrôle une partie de l'Italie du Nord.

4 Les arguments de Napoléon III

En novembre 1859, la France signe la paix avec l'Autriche. En décembre, le Français Arthur de La Guéronnière rédige, pour le compte de Napoléon III, une brochure destinée à justifier la politique française en Italie.

« Quant à contraindre les peuples, la France n'y est pas habituée. Lorsqu'elle s'est mêlée de leurs affaires, c'est pour les affranchir et non pour les opprimer [...]. Le territoire des États de l'Église n'est [...] pas plus indivisible que l'étendue de ce territoire n'est invariable. Comme toutes les possessions, celle-ci subit l'influence des événements : elle s'étend ou se restreint selon que ses intérêts et les nécessités générales de la politique le

lui imposent. À cet égard, rien n'est absolu. Seule, l'autorité spirituelle du pape est immuable. [Mais] il faut que la ville de Rome et le patrimoine de saint Pierre soient garantis au souverain pontife par les grandes puissances [...]. Quand la France s'est prononcée pour l'Italie, ce grand intérêt du salut de la papauté a été certainement une des préoccupations les plus sérieuses de la politique de son souverain [...]. Dieu a béni son dessein et lui a donné la victoire. Mais sa gloire serait stérile si, en rendant à un peuple les titres de sa nationalité, elle n'assurait pas à l'Église sa sécurité et son indépendance. »

Arthur de La Guéronnière, *Le Pape et le congrès*, 1859.

5 Proclamation de Victor-Emmanuel II, roi du Piémont-Sardaigne, aux habitants de la Savoie et de Nice

« Quelque pénible qu'il me soit de me séparer des provinces qui ont fait si longtemps partie des États de mes ancêtres [...], j'ai dû considérer [...] la demande que mon auguste allié l'empereur Napoléon m'a adressée pour obtenir cette réunion. J'ai dû en outre tenir compte des services immenses que la France a rendus à l'Italie, [...] des liens que les traités ont formés entre les deux pays. Je ne pouvais méconnaître d'ailleurs que le développement du commerce, la rapidité et la facilité des communications augmentent chaque jour davantage l'importance et le nombre des rapports de la Savoie et de Nice avec la France. Je n'ai pu oublier enfin que des grandes affinités de race, de langage et de mœurs rendent ces rapports de plus en plus intimes et naturels. Toutefois ce grand changement dans le sort de ces provinces ne saurait vous être imposé. Il doit être le résultat de votre libre consentement. »

Victor-Emmanuel II, Turin, 1^{er} avril 1860.



6 Un libre consentement¹ ?

a. Les résultats des plébiscites

Question : Le comté de Nice veut-il être réuni à la France ? (15-16 avril 1860)

Oui	25 743
Non	160
Abstention	4 779

Question : La Savoie veut-elle être réunie à la France ? (22-23 avril 1860)

Oui	130 533
Non	235
Abstention	4 610

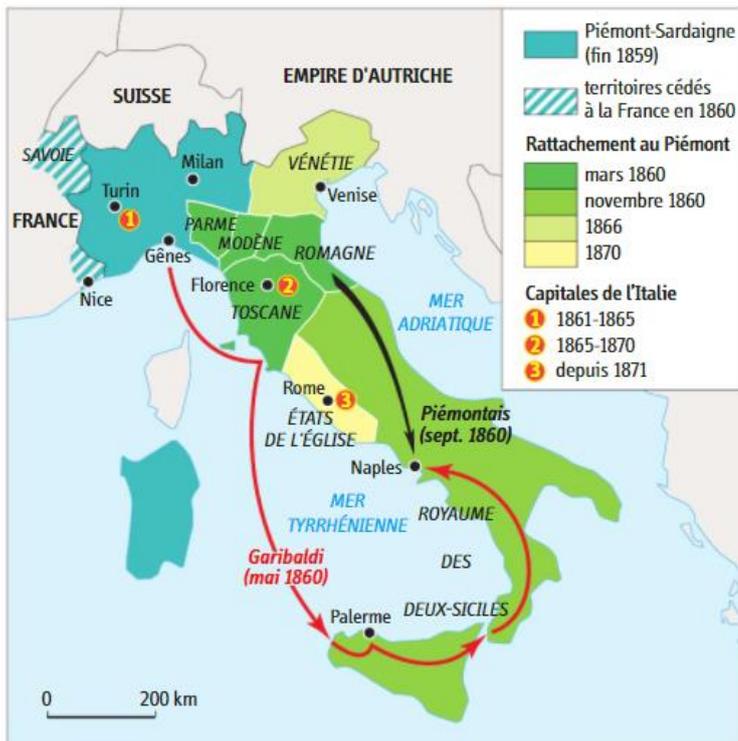
1. Le vote n'est pas secret et s'effectue sous la surveillance de militaires français.

b. Favoriser le « oui »

Un fonctionnaire savoyard favorable au rattachement écrit :

« Si par hasard quelques-uns des inscrits ne se présentaient pas à la votation dimanche 22, faites-les prévenir à domicile que l'honneur aussi bien que l'intérêt de leur pays exige qu'ils s'y présentent lundi 23. »

Lettre aux syndics de la vallée de la Tarentaise, 18 avril 1860.



La construction italienne (1860-1871)



CHRONOLOGIE

Mars 1860 Après avoir renversé leurs souverains, les patriotes des États d'Italie centrale votent le rattachement au Piémont.

Novembre 1860 Après l'expédition des « chemises rouges » de Giuseppe Garibaldi, les Napolitains votent le rattachement du royaume des Deux-Siciles au Piémont.

1861 Victor-Emmanuel II devient roi d'Italie. Mort de Cavour.

1866 Affaiblie par sa défaite à Sadowa contre l'armée prussienne en 1866, l'Autriche accepte le rattachement de la Vénétie à l'Italie.

1870 Conquête du Latium et rattachement de Rome qui devient officiellement la capitale du royaume en 1871.



VOCABULAIRE

« **Chemises rouges** » : nom donné aux volontaires qui s'engagent sous la conduite de Garibaldi pour l'unité et la libération du territoire italien.

Risorgimento : « renaissance » ou « résurrection », nom donné au mouvement national italien du XIX^e siècle dont l'objectif est de réaliser l'unité de l'Italie.



L'entrée de Garibaldi à Palerme le 27 mai 1860

(Musée du Risorgimento, Brescia, Italie).

1 Garibaldi, chef des « chemises rouges ».
 2 Drapeau italien. Directement inspiré du drapeau tricolore français, ce drapeau vert-blanc-rouge est employé pour la première fois en 1797. Il devient ensuite le signe de ralliement des partisans du Risorgimento. Garibaldi, qui est pourtant républicain, accepte de se rallier à Victor-Emmanuel II dans l'intérêt de l'unité italienne. À la tête de son millier de volontaires, il se lance à la conquête de Naples et de la Sicile qu'il livre ensuite au roi de Piémont.

Inscriptions sur les murs de Naples avant le rattachement

Dessin anonyme, 1859.

Le compositeur Giuseppe Verdi soutient le processus d'unité en Italie. Plusieurs de ses compositions sont à la gloire de la patrie, d'autres des appels à l'insurrection. Son engagement est aussi politique puisqu'il est élu à l'Assemblée des provinces de Parme en 1859. Son nom devient un cri de ralliement pour les patriotes, VERDI signifiant alors pour eux « Vittorio Emanuele Re d'Italia » (« Victor-Emmanuel, roi d'Italie »).



La France entravant l'unité italienne

Lithographie, XIX^e siècle.

Après 1861, Napoléon III se retourne contre l'unification italienne. Il s'oppose, par la présence d'une garnison française à Rome, à l'annexion des États pontificaux et à l'affaiblissement du pape Pie IX pour ne pas mécontenter les catholiques français.

1 Napoléon III 2 L'Italie 3 Le général Caldini, envoyé de Victor-Emmanuel II à Naples 4 Le pape Pie IX 5 Un noble napolitain 6 Un prêtre 7 Des brigands 8 Garibaldi en laboureur (« Caprera » évoque l'île qui est son refuge.)

Rome, capitale incontournable

« Rome fut toujours pour moi une sorte de talisman : tout jeune homme, j'étudiais l'histoire de l'Italie, et je trouvais que dans les autres histoires toutes les nations naissaient, croissaient, [...] chutaient pour ne plus réapparaître au premier rang. Une seule ville tenait de Dieu le privilège de mourir et de ressusciter plus grande qu'avant [...]. Je me disais : il est impossible qu'une ville qui a été la seule au monde à vivre deux vies¹, l'une plus grande que l'autre, n'en ait pas une troisième. Après la Rome qui agit en conquérant par les armes, après la Rome qui agit en conquérant par la parole, viendra, me disais-je, viendra la Rome qui agira par la vertu de l'exemple, après la Rome des empereurs, après la Rome des papes, viendra la Rome du peuple. »

Discours de Giuseppe Mazzini, l'un des grands penseurs
du *Risorgimento*, 6 mars 1849.

1. La première vie de Rome est celle de l'Empire romain et finit avec la chute de l'Empire romain d'Occident (476). La seconde commence au Moyen Âge avec l'importance croissante prise par la Rome des papes.